

**PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE
ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION
POLITIQUE**

**TAKE PART IN THE ERA OF DIGITAL SOCIAL NETWORKS: A
NETNOGRAPHIC STUDY OF THE CONCEPT OF POLITICAL
PARTICIPATION**

HASSAN AZOUAOUI

Professeur Habilité à la Faculté des Sciences juridiques, économiques
et sociales, Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

azouaoui.hassan@uit.ac.ma

ABDELLAH HOUSSAINI

Professeur de l'Enseignant Supérieur à la Faculté des Sciences
juridiques, économiques et sociales, Université Ibn Tofail, Kénitra,
Maroc

houssaini.abdellah@uit.ac.ma

ISMAIL OUHDIDOU

Docteur en sciences de gestion de la Faculté des Sciences juridiques,
économiques et sociales, Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

ismailouhdidouista@gmail.com

Date de soumission : 01/02/2020

Date d'acceptation : 15/05/2020

DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3872405>

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

RESUME

Cet article a pour objet d'explorer comment les actes participatifs politiques se manifestent sur les réseaux sociaux numériques. En effet, la forte pénétration de ces derniers, notamment au sein de la catégorie des jeunes, interpelle de plus en plus les chercheurs. La revue de la littérature sur la question met en exergue des controverses en matière d'impact de ces nouvelles plateformes de communication sur le comportement politique des usagers.

Afin d'explorer cet impact dans le contexte du Maroc, nous avons opté pour la méthode de la netnographie. Une telle méthode d'enquête qualitative nous a permis d'approcher de près les acteurs du phénomène étudié et, en conséquence, observer et identifier les différentes manifestations de leurs comportements politiques en ligne.

Dans ce sens, l'immersion au sein d'un échantillon exploratoire de pages, groupes et comptes politiques de marocains sur Facebook révèle que ces nouveaux dispositifs sociotechniques favorisent l'expression et la participation politiques des usagers. Néanmoins, nous avons remarqué que les actes participatifs de ces derniers prennent désormais de nouvelles formes et s'appuient de plus en plus sur des outils innovants afin de s'exprimer et d'agir.

Le recours intense à l'image et l'humour, accompagnés des fois du dénigrement, augure de la naissance de nouvelles modalités de participer aux affaires publiques. D'où la nécessité de proposer de nouvelles conceptualisations à la participation politique et d'élucider le lien entre ses dimensions virtuelle et réelle.

MOTS CLES : Participation politique, réseaux sociaux numériques, netnographie.

ABSTRACT

The purpose of this article is to explore how political participatory acts are manifested on digital social networks. Indeed, the strong penetration of these new communication platforms, particularly within the young people, increasingly questions researchers. A review of the literature about this issue highlights controversies regarding their impact on the users' political behavior.

In order to explore this impact in the context of Morocco, we have chosen the netnography method. This qualitative survey method allowed us to get close to

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

the actors of the phenomenon studied and, therefore, observe and identify all the manifestations of their online political behavior.

Thus, the immersion in an exploratory sample of pages, groups and political accounts of Moroccans on Facebook reveals that these new socio-technical devices promote the expression and political participation of users. However, we have noticed that their participatory actions are now taking new forms and are increasingly based on innovative tools in order to express and act.

The intensive use of image and humor, sometimes accompanied by denigration, augurs well for the emergence of new ways of taking part in public affairs. Hence, we need to rethink the concept of political participation and elucidate the link between its virtual and real dimensions.

KEY WORDS: Political participation, digital social networks, netnography.

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

INTRODUCTION

Comprendre le comportement politique des citoyens a toujours été au cœur des recherches en marketing politique. Selon de nombreux auteurs, l'avènement du web 2.0 et sa forte pénétration ont eu un grand impact sur les modes de participer à la vie politique (e.g., Mabi et Theviot, 2014 ; Monnoyer-Smith et Wojcik, 2014 ; Vissers et Stolle, 2014 ; Cardon, 2013 ; Lecomte, 2013 ; Morozov, 2011 ; Duran et Truong, 2013). D'où la nécessité, dans la recherche en marketing politique, de repenser ce concept et proposer de nouvelles conceptualisations susceptibles de rendre compte des nouvelles pratiques participatives (Bastien, 2013).

Dans la littérature, diverses méthodologies ont été déployées et plusieurs terrains ont été investis, mais les résultats obtenus par rapport à l'impact des nouvelles technologies d'internet sur le comportement politique demeurent mitigés. En effet, la revue de la littérature met en exergue un clivage entre d'un côté des "cyber-optimistes", soutenant que les caractéristiques et les fonctionnalités du web 2.0 favorisent plus de participation et d'engagement politiques ; de l'autre côté, des "cyber-pessimistes", plus ou moins septiques quant aux effets réels de l'utilisation de ces nouvelles technologies sur les attitudes et les pratiques des individus et des groupes.

En parallèle à ces deux courants antagonistes, un troisième groupe de chercheurs voit que les usages participatifs sur le web doivent être nuancés. Loin de tout déterminisme technologique ou social, ces auteurs se sont penchés sur les nouvelles formes d'expression politiques en se focalisant sur les manifestations des usages des internautes, et non plus sur l'impact éventuel du design des technologies participatives sur les comportements politiques.

L'objet de cet article est de mener une étude exploratoire des pratiques politiques sur les réseaux sociaux numériques pour relever comment celles-ci se manifestent-elles et quelles formes prennent-t-elles. Pour ce faire, nous avons opté pour la netnographie comme méthode d'enquête qualitative qui se sert d'internet en tant que source de données, en s'appuyant notamment sur les communautés virtuelles (Bernard, 2004).

L'immersion prolongée dans des groupes, pages et comptes politiques sur Facebook est susceptible de nous permettre d'observer, sans participer, les actes communicationnels de

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

leurs membres et, par conséquent, d'extraire un matériau crédible qui fera par la suite l'objet d'analyse et d'interprétation intense. L'objectif étant de comprendre les nouvelles modalités de participation politique qui ont émergé ces dernières années sur les réseaux sociaux numériques.

A cet effet, nous allons commencer le développement de ce papier par une revue succincte de la littérature qui a porté sur le concept de la participation politique en ligne, à travers l'identification de ses principales caractéristiques. Ensuite, nous exposerons la méthode d'enquête choisie pour approcher le terrain, à savoir la netnographie. Enfin, nous allons rapporter les principaux résultats. Nous discuterons également, en parallèle, ces résultats à la lumière des travaux de recherche antérieurs.

1. LE CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE EN LIGNE

La participation politique en ligne est un concept délicat à cerner (Smith et Wojcik, 2014). Cela est dû, essentiellement, à la diversité et la complexité des pratiques auxquelles elle se rapporte (Casteltrione, 2015). Dans la littérature, on se réfère souvent à la définition de Verba et Nie, (1972), qui considèrent que la participation politique renvoie aux activités des citoyens destinées à influencer plus ou moins directement la sélection du personnel politique ou les décisions qu'ils prennent. Autrement dit, elle est toute activité dont la conséquence est d'affecter directement ou indirectement l'action du gouvernement (Verba, Scholzman et Brady, 1995).

Par analogie, nous pouvons dire que si ces mêmes activités ont lieu sur un support numérique, elles deviennent des formes de participation politique en ligne. Cela sous-entend donc que celles-ci sont un prolongement des pratiques politiques réalisées dans le monde réel. Or, l'observation de pages, groupes et comptes sur Facebook, par exemple, montre que ce n'est pas aussi simple que ça. De nouvelles pratiques ont émergé et les anciennes ont pris de nouvelles formes ; ce qui nécessite une redéfinition du concept de la participation politique (Bastien, 2013). Dans ce sens, nous allons développer dans ce premier point les principales caractéristiques du concept de participation politique en ligne.

PARTICIPER A L'ÈRE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

1.1. LA PARTICIPATION POLITIQUE EN LIGNE : UN CONCEPT POLYSEMIQUE

La revue de la littérature met en exergue la pluralité des définitions données au concept de la participation politique en ligne. En effet, bien qu'elle englobe des activités politiques exercées sur l'espace numérique et s'inspirant souvent de ce qui se fait hors ligne, les auteurs ne s'accordent pas sur une seule définition. D'après Hoffman, (2012), la participation politique en ligne est « *une activité riche en information qui recourt aux technologies des nouveaux médias et cherche à affecter, directement ou indirectement, les décideurs, les candidats, ou les élus* » (Hoffman, 2012, p.220).

Cependant, la participation politique est à distinguer de la communication politique. Cette dernière est considérée par de nombreux auteurs comme un comportement passif qui se limite souvent à une consommation de l'information ; alors que les actes qui relèvent de la participation politique nécessitent l'occurrence d'une activité, car ils sont chargés sur le plan informationnel. A titre d'exemple, suivre l'actualité d'un Homme politique sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter ne peut être classé, selon Hoffman, dans le même répertoire des comportements politiques que signer une pétition en ligne. Le premier acte est une simple souscription pour obtenir de l'information, sans signifier du soutien ou de l'opposition à l'Homme politique à suivre, tandis que le deuxième acte exprime une attitude et vise à influencer les décisions politiques (Bastien, 2013).

Certains auteurs vont plus loin et considèrent que les formes d'expression en ligne, notamment celles qui reposent sur les réseaux sociaux numériques, ne sont pas d'authentiques formes de participation politique. Monnoyer Smith et Wojcik, (2014), citent l'exemple de Schlozman, Verba et Brady (2010), pour qui « *les réseaux socio-numériques, tels que Facebook, peuvent effectivement constituer des espaces de discussion politique entre amis, mais non un lieu où peuvent se structurer des positions politiques susceptibles d'influencer directement les autorités publiques* ». Les auteurs ajoutent que « *ces auteurs estiment quand même par ailleurs que ces formes interactives d'engagement politique peuvent conduire à des modes en ligne et hors ligne de participation politique, telle que conventionnellement définie* » (Monnoyer Smith et Wojcik, 2014, p.10).

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

Néanmoins, d'autres auteurs avancent que dans le contexte de la société de l'information dans laquelle nous vivons aujourd'hui, l'acte de communication devient lui-même une forme de participation politique ; d'autant plus que les frontières entre politique et loisirs, participation et communication, vie privée et vie publique ne sont plus aussi nettes (Raffini, 2009). De même, les discussions en ligne peuvent être considérées comme « *une forme élémentaire, mais essentielle de participation politique, car elle développe la capacité d'identifier, d'exprimer et de défendre des intérêts* » (Schneider, 1997, cité par Marcochia, 2006). Ce qui pourrait dire, à notre sens, que les actes participatifs qui reposent sur l'utilisation d'outils de communication en ligne sont des formes novatrices de participation politique.

En effet, des recherches plus récentes concluent que les définitions données auparavant à la participation politique ne traduisent qu'une conception étroite de cette modalité du comportement politique. Dans ce sens, Casteltrione, (2015), souligne que ces définitions se focalisent uniquement sur les actions de mobilisation et excluent d'autres activités telles que le suivi des actualités politiques ou les discussions de sujets politiques entre amis. L'auteur ajoute que ces activités de communication sont totalement différentes des activités considérées dans les définitions citées, car elles ne visent pas à influencer les actions des gouvernants, mais elles reflètent tout de même un intérêt et *une participation psychologique* dans la sphère politique.

En fait, nous avons constaté dans la revue de la littérature qu'au fil des années la définition de la participation politique n'a cessé de s'élargir, de sorte que certains auteurs soutiennent qu'elle englobe toutes les formes de participation dans lesquelles les citoyens expriment leur opinion politique et/ou transmettent cette opinion aux décideurs politiques (Vissers et Stolle, 2014). Elle est considérée même comme toute forme de médiation dans la société numérique (Monnoyer-Smith, 2011).

Cet élargissement de la conception donnée à la participation politique s'explique par la restructuration et l'expansion, ces dernières années, du répertoire des actes participatifs. Casteltrione, (2015), note que cela est dû aux changements dans la manière de percevoir l'exercice de la politique, mais aussi à l'arrivée et la diffusion de nouveaux canaux de, tels

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

qu'internet. Celui-ci ne cesse de se généraliser et se développer en offrant aux usagers en permanence de nouveaux espaces et outils pour participer. D'où l'idée de Bastien, (2013) qu'il est nécessaire de repenser le concept de participation politique pour considérer les usages et pratiques participatifs émergents.

Dans ce cadre, Casteltrione, (2015), propose une définition qu'il qualifie de plus moderne et actualisée. L'auteur se base sur l'idée que la participation politique est un phénomène hydrique, dans la mesure où elle englobe de nombreux types d'activités qui, bien qu'ils relèvent du même cadre théorique, sont très différentes en termes de ressources exigées, temps et compétences par exemples, de cibles visées, Etat ou autres, et d'objectifs recherchés, mobilisation ou communication. Ainsi, Casteltrione définit la participation politique comme « *a set of activities influencing or aiming to influence governments' actions and other individuals' political behaviours, and/or reflecting individuals' interest and psychological involvement in politics* ».

Cette définition a le mérite de couvrir un large éventail d'activités politiques en ligne relevant tant de la mobilisation que de la communication et ciblant non seulement l'Etat ou le gouvernement. Ces activités, quand elles sont réalisées sur les sites de réseaux sociaux par exemple, devraient être considérées moins comme des efforts intentionnels pour promouvoir le changement social et politique et plus comme une performance discursive conçue pour exprimer une identité politique (Marichal, 2013 cité par Casteltrione, 2015). D'autre part, la multiplication des dispositifs participatifs sur le web 2.0 et l'amplification des pratiques et usages politiques qui en résultent ont fait que la participation politique revêt aujourd'hui diverses formes.

1.2. LA PARTICIPATION POLITIQUE EN LIGNE : UN CONCEPT PROTEIFORME

L'observation des pratiques politiques sur les plateformes participatives du web 2.0 révèle une prolifération des modalités de participer à la vie politique. Monnoyer-Smith et Wojcik, (2014), notent à ce niveau que la participation politique en ligne est « *l'un de ces concepts protéiformes, plus ou moins extensible, dont la plasticité constitue un défi pour l'analyste* »

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

(p.12). Une distinction classique, faite déjà dans la participation politique hors ligne, sépare les actes d'ordre conventionnel des actes d'ordre non conventionnel ou protestataire.

Les premiers sont faits à travers des canaux officiels, tels que les partis, les syndicats mais aussi les médias dans un cadre légal ; c'est le cas de voter ou adhérer à un parti politique. Ce genre d'actes politiques peut être réalisé même à travers des supports numériques sur le web. En effet, des pays, tels que la France et la Belgique, proposent, en plus du vote dans les urnes, la possibilité de voter en ligne. Des partis politiques permettent aussi, à travers leurs sites web, la possibilité d'adhésion en ligne.

La seconde catégorie d'actes politiques participatifs renvoie à toutes les formes de participation protestataire qui se situent à la marge, ou même à l'encontre de la légalité et du système en vigueur. C'est le cas des manifestations, des grèves ou des boycotts de produits. Les réseaux sociaux numériques sont de plus en plus utilisés pour l'organisation et la mobilisation de ces mouvements. Au Maroc, plusieurs événements et contestations hors ligne étaient le résultat d'initiatives de mobilisation sur Facebook.

En fait, le répertoire des modalités de la participation politique s'est considérablement élargi à mesure que les habiletés civiques et les ressources des citoyens se sont développées, suite à l'adoption et l'appropriation d'un certain nombre de nouveaux outils et espaces qui ont émergé avec l'avènement du web 2.0 (Bastien, 2013). Par conséquent, certains auteurs notent que le concept de participation politique doit être revisité pour intégrer de nouvelles dimensions liées à l'émergence de nouvelles formes d'expression politique (Monnoyer-Smith, 2011). Des modalités natives du numérique, telles que "aimer", "commenter" et "partager" se sont substituées à s'exprimer oralement lié aux dispositifs traditionnels de participation du public à la politique (Mabi et Theviot, 2014). En outre, les sites de réseaux sociaux offrent à leurs membres de nombreuses applications à l'aide desquelles ils peuvent bricoler leur identité, prendre part à des discussions et débats, publier des photos et vidéos ou encore remixer des contenus (Proulx et Kwok Choon, 2011), ce qui pourrait renforcer leurs capacités à agir et à participer en politique.

PARTICIPER A L'ÈRE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

Plusieurs auteurs ont tenté de répertorier les différentes formes de la participation politique en ligne. Oser et al., (2013), par exemple, considèrent comme actes participatifs en ligne, contacter un homme ou une organisation politique par email, signer une pétition en ligne, adhérer à un groupe politique, initier ou rejoindre un groupe qui supporte une cause sur un réseau social ou encore donner de l'argent en ligne pour soutenir un candidat ou une organisation politique. Mossberger et Tolbert, (2010), cité par Bastien, (2013), de leur part, considèrent que visiter le site web d'un candidat politique, s'informer sur la politique en ligne, envoyer ou recevoir des emails politiques ou lire des billets sur des blogs politiques relèvent du répertoire de la participation politique.

Certains auteurs vont même loin en considérant le fait de commenter un article politique en ligne, "aimer" une page d'un parti politique ou discuter des élections sur un forum comme des actes de participation politique (Mabi et Theviot, 2014). Nous postulons que cette multitude des formes de la participation politique évoquées dans la littérature et observées durant notre netnographie s'explique par son caractère multidimensionnel.

1.3. LA PARTICIPATION POLITIQUE EN LIGNE : UN CONCEPT MULTIDIMENSIONNEL

Nombreux chercheurs reconnaissent la complexité et la multidimensionnalité du concept de la participation politique (Casteltrione, 2015). Pierre Rosanvalon, (2006), par exemple, note que ce concept combine trois dimensions de l'interaction entre les citoyens et la sphère politique. Dans la première dénommée "*expression*", il s'agit successivement de la prise de parole sur les questions et les actions qui se rapportent à la collectivité, la manifestation d'un sentiment collectif, la formulation de jugements sur ceux qui dirigent et l'émission des revendications. Dans la deuxième dimension que l'auteur nomme "*implication*", les citoyens sont amenés à coordonner leurs actions au sein de réseaux sociaux et de mouvements pour s'organiser et se mobiliser afin de produire un monde commun. Enfin, la dimension "*intervention*" renvoie aux actions collectives qui sont menées pour réaliser les objectifs communs des citoyens. Avec l'essor des réseaux sociaux numériques, ces trois dimensions se sont renforcées et étendues au détriment des formes conventionnelles de la participation politique, notamment le vote et l'action partisane.

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

Jan Teorell, (2006), quant à lui, distingue entre trois conceptions de la participation politique. Premièrement, une *conception représentative* qui englobe toutes les tentatives d'influencer les gouvernants pour répondre aux demandes des gouvernés. La participation à la vie politique dans ce cas se fait à travers des représentants élus par les citoyens. Deuxièmement Une *conception participative* qui regroupe les actes par lesquels les citoyens prennent directement des décisions politiques à travers les référendums par exemple. Troisièmement une *conception délibérative* qui se manifeste dans les discussions et les échanges qui forment les opinions et façonnent les décisions politiques.

Les dispositifs sociotechniques accompagnant l'avènement du web 2.0, en particulier les réseaux socio-numériques, semblent offrir plusieurs modalités de participation politique qui s'inscrivent dans les trois dimensions citées par Teorell. En effet, des possibilités d'adhérer à un parti politique ou d'exprimer son soutien ou son opposition en se servant de divers outils technologiques tels que les sites internet, les pages ou les groupes sur les réseaux sociaux s'inscrivent dans la conception représentative de la participation politique. De même, des dispositifs virtuels permettent de mener des consultations ou des référendums en ligne et donc faire participer les internautes dans les décisions politiques, Ce qui pourrait s'inscrire dans la conception participative. Enfin, les multiples plateformes sur internet dédiées aux discussions tant asynchrones que synchrones entre les internautes s'inscrivent dans la conception délibérative de la participation politique.

Par ailleurs, Joëlle Zask, (2011), souligne que la participation politique recouvre trois éléments inséparables : *Prendre part, contribuer et bénéficier*. La combinaison de ces trois temps de la participation, d'après l'auteure, assure aux individus de réaliser leur individualité, alors que leur séparation est source d'injustice. L'enjeu majeur dans la participation politique est donc la formation concomitante d'une individualité et d'un esprit public (Damay et Pourtois, 2012).

Dans la conception de Zask, (2011), *prendre part* est plus que faire partie d'un groupe, car il suppose l'implication dans une activité commune et un rapport de sociabilité basé sur la réciprocité et le désir à la fois de l'affermissement de l'individuation du participant et du développement du commun. De même que *contribuer* est synonyme de coopérer ou apporter

**PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE
DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE**

au groupe des éléments en propre susceptibles d'être perçus comme distinctifs, mais aussi des éléments qui « *favorisent l'évolution du groupe vers une adaptation et une recomposition du commun en fonction des contributions multiformes et singulières des individus* » (p.153).

Prendre part et *contribuer* visent selon l'auteure à assurer le développement des individualités. Autrement dit, à permettre à chacun de tirer un bénéfice en lui offrant un environnement favorable, ce qui peut être assimilé à une reconnaissance de la contribution de l'individu par le groupe dans l'histoire commune. L'auteure souligne, néanmoins, que dans la réalité, ces trois dimensions sont souvent dissociées, lorsque, par exemple, certains bénéficient sans contribuer ou, à l'inverse, contribuent sans pouvoir bénéficier ou même prendre part.

S'agissant de la nature des activités participatives menées sur les réseaux socio-numériques, des auteurs font la distinction dans la participation politique entre les activités liées à la mobilisation et les activités axées sur la communication (Casteltrione, 2015). Ces auteurs suggèrent que l'internet et les réseaux socio-numériques tendent à soutenir principalement les activités de communication à l'égard du grand public, alors que les citoyens plus actifs sur le plan politique sont également susceptibles de profiter du potentiel mobilisateur de ces technologies.

En conséquence, nous pourrions dire que la compréhension des pratiques participatives en politique sur les réseaux sociaux-numériques nécessite d'approcher de près les acteurs pour les observer et identifier les différentes manifestations de leurs comportements politiques. D'où notre choix de la netnographie comme méthode d'enquête.

2. DE LA NETNOGRAPHIE FAITE

L'objet de cette étude, à savoir explorer les actes participatifs politiques sur les réseaux sociaux numériques, implique une approche qualitative. Pour ce faire, plusieurs méthodes d'enquête peuvent être utilisées. Cependant « *la nouveauté du contexte, des techniques employées pour communiquer et des usages observables avait été si grande qu'il eût été nécessaire d'adapter les méthodes d'enquête utilisées par les sciences sociales, d'en inventer*

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

d'autres pour être à même de faire l'étude des phénomènes sociaux impliquant l'usage des communications électroniques, voire même, plus radicalement, de créer une nouvelle discipline » (Pastinilli, 2011, p.35). Dans ce sens, la méthode de la netnographie a été élaborée par des chercheurs travaillant sur les interactions sociales au sein des communautés de consommation en ligne (e.g., Kozinets, 2002).

La netnographie, appelée aussi l'ethnographie sur internet, est une méthode d'enquête qualitative qui utilise internet comme source de données en s'appuyant sur les communautés virtuelles de consommation. Elle consiste à analyser essentiellement les actes communicationnels des membres d'une communauté virtuelle de consommation dans le but de produire une connaissance nouvelle relative à l'objet de consommation autour duquel gravite la communauté (Bernard, 2004).

Dans cette méthode, le chercheur peut révéler son identité ou la cacher. Sa mise en œuvre commence d'abord par aborder la culture de la communauté avant d'entamer la collecte et l'analyse des données (Kozinets, 2002). De même, l'on insiste dans l'implémentation de cette méthode sur la nécessité de garantir une interprétation fiable des données collectées et de préserver le caractère éthique de l'investigation. Fuller et al. (2008), de leur part, identifient cinq étapes structurant la méthodologie de la netnographie : la détermination des objectifs de la recherche et du profil idéal des membres de la communauté ; l'identification et sélection des communautés ; l'observation et collecte des données ; l'analyse des données et l'interprétation des résultats et enfin, le transfert des résultats en solution.

Nous considérons que la netnographie est la méthode la plus pertinente pour collecter un matériau à même de nous permettre d'atteindre notre objectif de compréhension des pratiques politiques sur les réseaux socio-numériques. D'abord, parce que c'est une méthode qui s'applique sur les communautés d'internet de manière générale (Kozinets, 1997). Aussi, cette méthode est peu importune et naturelle, ce qui permet d'extraire des données fiables, car non biaisées par le discours ou l'interaction enquêteur-enquêtés (Bernard, 2004). Enfin, c'est une méthode qui implique une proximité et une implication du chercheur pour une

PARTICIPER A L'ÈRE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

observation de près et in situ des actes communicationnels des acteurs qui l'objet de l'étude (Cefai et al., 2012).

Malgré ces mérites, ces auteurs évoquent des limites propres à cette méthode. En effet, le focus sur un contexte particulier fait que la netnographie ne permet que donner sens à des phénomènes propres et spécifiques aux communautés observées. Autrement dit, la netnographie ne sert qu'à produire une connaissance enracinée dans les faits.

S'agissant de notre étude, nous avons choisi d'observer pendant 3 mois, sans participer, un échantillon exploratoire de communautés virtuelles politiques sur le réseau social Facebook. Ce choix s'explique par la grande popularité de celui-ci au sein des internautes marocains, mais aussi par la multitude des fonctionnalités de communication offertes et la diversité des possibilités de présence proposées sur cette plateforme numérique (compte personnel, groupes et pages). Dans la sélection des pages et groupes Facebook à observer, nous avons retenu comme critères essentiels l'intensité des interactions et le nombre des membres.

Ainsi, notre observation a porté principalement sur les publications des membres des communautés sur les pages officielles de trois partis politiques à savoir le Parti de la Justice et du Développement (PJD), le Parti de l'Authenticité et la Modernité (PAM), et la Fédération de la Gauche Démocratique (FGD). L'étude a porté aussi sur les réactions des membres (commentaires, partage, mentions "j'aime" et "vues").

Par ailleurs, pour des besoins d'interprétation dense, l'observation s'est étendue aux sites officiels des trois partis politiques sur internet, aux blogs, pages et groupes Facebook et sites internet des membres actifs de ces communautés virtuelles. En parallèle à l'observation et le suivi au quotidien de ces communautés politiques virtuelles, nous avons veillé à prendre un certain nombre de notes de terrain et à marquer toute observation ou commentaire potentiellement utile en tenant un journal de recherche.

La netnographie des communautés virtuelles choisies pour l'étude nous a permis d'extraire des exemples de publications à la fois des acteurs politiques et des autres internautes membres mais aussi d'interactions entre ces membres. Ces pratiques participatives, sous diverses formes, sont significatives et susceptibles de nous éclairer sur les comportements

PARTICIPER A L'ÈRE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

politiques sur les réseaux socio-numériques. Leur intérêt provient aussi du fait qu'elles se rapportent aux différentes modalités d'expression et usages des communautés virtuelles à des fins politiques.

Dans la phase d'analyse, le matériau collecté et constitué d'images, vidéos et textes, a fait l'objet de décortication et d'analyse de contenu pour comprendre comment les actes participatifs se manifestent au sein des communautés virtuelles. L'objectif étant de contribuer à repenser le concept de participation politique à l'ère des réseaux socio-numériques. Cefai et al, (2012) considèrent dans ce sens que « *(l)'une des plus-values de l'ethnographie du politique est son attachement à l'observation in situ et à la description dense pour faire émerger une compréhension inédite de situations concrètes et produire de nouvelles catégories et propositions théoriques* » (Cefai et al, 2012, p.9).

3. RESULTATS ET DISCUSSION

L'immersion longue au sein des communautés virtuelles politiques composant l'échantillon exploratoire de notre étude a permis d'extraire un matériau à la fois riche et authentique. L'analyse de celui-ci démontre une régularité, intensité et variété des interactions au sein de ces communautés. Cela est vraisemblablement dû au fait que la fréquence, la vitesse et le volume des actes communicationnels se sont amplifiés grâce aux multiples fonctionnalités offertes par les réseaux socio-numériques et leur forte pénétration, notamment au sein de la catégorie des jeunes.

Les publications des membres prennent diverses formes et se rapportent à des objets multiples. En effet, nous avons répertorié des appels à idées, à agir, à boycotter, à se mobiliser, à se rassembler ou à se manifester. Les membres se partagent aussi des informations et données statistiques en rapport avec leurs préoccupations, mais aussi des témoignages et publications de soutien, d'opposition ou de dénonciation. Certains parmi eux se servent de cet espace virtuel pour initier ou relayer des pétitions et lancer des sondages d'opinions en ligne. La mobilisation se fait aussi pour inviter les membres de la communauté à adhérer à des idées et programmes, ou à soutenir une cause par des réactions sous forme de "J'aime",

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

commentaires et partages. En outre, des événements et meetings en ligne sont organisés des fois pour discuter et débattre de sujets d'actualité.

Au-delà du contenu des différentes publications répertoriées dans cette étude, le dépouillement et l'analyse de celles-ci nous permet de faire trois constats dominants en rapport avec la participation politique via les réseaux socio-numériques : l'expression par l'image, l'expression par l'ironie et le lien entre le comportement en ligne et hors ligne.

3.1. L'EXPRESSION PAR L'IMAGE

L'un des aspects clés des actes communicationnels politiques observés lors de notre netnographie est l'utilisation massive de l'image par les membres des communautés virtuelles étudiées. En fait, ceux-ci font appel souvent à des ressources multimédia en agrégeant des contenus textuels, sonores, photo et vidéo. Ces ressources se rapportent aux activités politiques réalisées des membres, mais aussi à des événements retransmis en direct (en live). Certaines vidéos sont produites pour expliquer et argumenter en se servant des dessins. D'autres sont remixées à partir de vidéos existantes ou avec réécriture des dialogues accompagnés de musique (mash-ups et machinimas). En outre, les membres font appel des fois à des images et contre-images médiatiques pour générer des sentiments d'empathie et mobiliser les autres membres. Cela se fait de manière régulière ou épisodique en faisant usage de la technique du podcast. Des Hashtags sont aussi publiés pour rediriger les membres vers d'autres publications et contenus.

Le focus sur ces différents formats pourrait s'expliquer en partie par le fait que la production, le commentaire et l'analyse des images, qu'elles soient fixes ou animées, ne sont plus l'apanage des seuls experts et spécialistes comme c'était le cas auparavant. Avec les nouveaux dispositifs numériques et les outils sophistiqués de modification, de retouche et de création d'images mis à la disposition des internautes, quiconque peut le faire. Dans ce sens, l'étude a révélé que non seulement les internautes produisent de plus en plus d'images, mais aussi les diffusent et les intègrent dans leurs conversations ce qui les rend encore plus visibles. Les images sont donc devenues pour les usagers un outil de communication clé, ce qui concorde avec les conclusions de plusieurs recherches qui parlent même de formes visuelles

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

d'expression qui augurent de la naissance d'un nouveau registre d'expression politique (Gunthert, 2015). Celui-ci considère que ce mode d'expression par le détournement d'images fortes offre aux usagers d'internet plus de pouvoir, plus de liberté et par conséquent plus de capacité immédiate d'action politique que les voies classiques de la participation politique. L'auteur ajoute que, par sa force d'évocation, l'image est dotée d'une remarquable puissance pour transmettre et faire partager les messages et que les internautes s'emparent des potentialités qu'elle offre pour devenir de véritables acteurs.

Une autre raison explique à notre sens le recours grandissant à l'image pour s'exprimer est que l'image s'affranchit de toute contrainte de langue et permet de toucher un public large. Elle attire l'attention, est facilement compréhensible et ne demande qu'un effort réduit par rapport à la lecture des textes. L'observation des comportements politiques en ligne montre aussi que plusieurs membres se servent d'images à fort potentiel allégorique pour générer des sentiments d'empathie, ce qui pourrait conduire à des actions collectives tant en ligne que hors ligne. Ces initiatives ont, à maintes fois, fait l'objet de couverture et de relais par d'autres médias tels que la radio et la télévision, au niveau national mais aussi des fois à l'international, ce qui contribue encore à leur diffusion rapide.

Il est à noter enfin que l'analyse du matériau collecté révèle que des photos et des vidéos publiées et rediffusées par les membres sont des fois truquées. Pour mobiliser et générer du buzz, certains membres n'hésitent pas à inventer de fausses informations. Cependant, la possibilité de réagir par des commentaires sur les réseaux sociaux numériques permet souvent aux autres membres de détecter, corriger et contrer ces rumeurs.

3.2. L'EXPRESSION PAR L'IRONIE

L'humour a toujours eu parmi ses objets la politique. En effet, l'on se sert dans tous les pays du rire et des caricatures pour critiquer et ridiculiser les acteurs politiques. Certes, cela était dans le passé souvent limité à des cercles restreints ; mais avec les réseaux sociaux numériques, l'humour politique a pris de nouvelles formes. Elle est devenue même un outil d'expression clé et une composante essentielle de la culture numérique.

**PARTICIPER A L'ÈRE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE
DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE**

L'observation des interactions sur les pages, groupes et comptes qui ont fait l'objet de notre étude montre que les publications humoristiques prennent divers formats (texte, dessins, caricatures, image, vidéo). Elles semblent aussi qu'elles attirent et génèrent plus de réactions sur ces plateformes numériques. D'où le recours de plus en plus à cette forme d'expression ; de sorte que certains auteurs parlent de l'émergence la culture « lol » (eg., Dagnaud et Porte, 2013). Devant l'adoption massive de cet acronyme venant de l'expression anglaise « *Laughing Out Loud* », qui peut être traduite en « *rire aux éclats* », l'Oxford English Dictionary (OED) l'a reconnu officiellement dans sa publication en ligne de mars 2011, en notant qu'il est utilisé pour attirer l'attention sur une blague ou une déclaration humoristique, ou pour exprimer un amusement.

Dans ce sens, Dagnaud, (2011) souligne que la culture lol est animée par des gens qui ont une certaine maîtrise technologique et un certain type de culture, à la fois libertaire et oppositionnelle. Elle est l'œuvre d'initiés et de jeunes qui, pour mieux diffuser, reprendre et partager un contenu sur les réseaux sociaux, se servent de l'humour. L'utilisation des "mêmes" s'inscrit aussi dans cette tendance.

Il ressort également de notre netnographie que certains membres se servent des fois des dispositifs numériques pour détourner de leur contexte, à coups de montages, assemblages, collages, déclinaisons et autres manipulations, des faits insolites publiés dans les médias pour booster la viralité ou la diffusion de certains contenus au sein des réseaux sociaux. L'on se sert souvent de logiciels tels que Photoshop pour les images, et Auto-Tune pour le son. L'objectif étant d'alimenter des réactions des internautes sous forme de partages, de commentaires ou de conversations.

Il y a lieu de signaler aussi que nous avons remarqué que l'humour caractérise surtout les réactions aux publications des membres des communautés étudiées. Celles-ci prennent des fois des formes de moquerie, d'harcèlement, de diabolisation ou même de dénigrement. Nous estimons que ces derniers actes sont favorisés par la difficulté de maîtriser ces publications par les modérateurs, l'anonymat, la virtualité et l'absence physique de l'utilisateur, mais aussi par le fait que les réactions sont souvent spontanées et rendent compte d'un état d'esprit à un

PARTICIPER A L'ÈRE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

moment précis. Ce qui corrobore l'idée d'une reconfiguration des modalités de participation politique avec l'avènement des sites de réseaux sociaux. Mais, qu'en est-il de la relation entre ces espaces virtuels et le monde réel ?

3.3. LA RELATION EN LIGNE/HORS LIGNE

La question de l'efficacité des pratiques politiques sur les réseaux sociaux numériques suscite des controverses entre les chercheurs. Certains y voient un prolongement de ce qui se passe hors ligne. D'autres considèrent qu'elles ont de plus en plus un impact et donnent souvent lieu à plus de participation politique. Suite à notre netnographie, nous pourrions dire que la séparation entre les actes participatifs en ligne et ceux hors ligne n'est pas toujours aussi nette.

La réalité de la participation politique est plutôt complexe vu que des interactions pourraient avoir lieu entre les deux sphères. Bien que certains auteurs parlent de "*clicktivism*" ou "*slacktivism*" (Breuer et Farooq, 2012 ; Klafka, 2010 ; Shulman, 2009 ; Morozov, 2009), nous avons observé que plusieurs initiatives lancées sur les communautés virtuelles étudiées ont donné lieu à des actions hors ligne. De même que des événements hors ligne font toujours objet de relai et de diffusion par les membres sur ces groupements virtuels pour plus de mobilisation.

Il semblerait même qu'au sein des communautés étudiées, des membres sont déjà actifs hors ligne et trouvent dans ces plateformes numériques un support et un espace supplémentaires pour plus d'action politique. Ce qui soutient cette idée est que les acteurs politiques les plus présents hors ligne sont ceux les plus visibles en ligne. Certes, des pratiques politiques hors ligne, telles que l'initiation et la signature des pétitions et les donations, peuvent être réalisées sur le web, mais, effectivement, les dispositifs mis sur le web ont donné lieu aussi à l'émergence de nouvelles modalités de participation politique qui n'existaient pas auparavant.

Cependant, l'effet de ces pratiques sur la dimension vote de la participation politique ne peut pas être validé par les données collectées de cette étude. Même dans la littérature du marketing politique, cette question fait toujours l'objet de controverses. En revanche, nous

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

pourrions soutenir l'idée de l'élargissement des formes non conventionnelles de la participation politique, en particulier dans son volet expressif.

Les réseaux sociaux numériques sont devenus une composante principale du quotidien d'un nombre croissant des usagers de l'internet. Ils sont d'abord une source d'information politique et un espace pour discuter et débattre, ce qui pourrait doter les citoyens d'outils nécessaires pour participer en ligne et hors ligne. Aussi, ils constituent un espace propice pour se regrouper et se mobiliser pour mener des actions hors ligne. Autant d'apports qui font que le concept de participation politique devrait être repensé.

**PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE
DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE**

CONCLUSION

L'objectif du présent article est d'explorer comment les pratiques participatives politiques des internautes se manifestent-elles sur les réseaux sociaux numériques. Pour ce faire, nous avons commencé par rapporter les différentes conceptualisations de la participation politique en ligne. Cet exercice montre que ce concept s'est largement métamorphosé suite à l'avènement de ces nouveaux espaces virtuels. La participation politique est désormais un concept qui est à la fois polysémique, protéiforme et multidimensionnel.

Prenant appui sur ces éléments théoriques, et pour répondre à notre question exploratoire, nous avons mené une netnographie de plusieurs pages, groupes et comptes politiques sur Facebook. Cette méthode qualitative nous a permis d'observer de près les différentes modalités d'expression et d'action politiques des internautes. Elle nous a permis in fine de collecter un matériau riche et fiable qui a fait, par la suite, l'objet d'analyse fine pour en dégager un sens par rapport à la question posée dans de notre étude.

Les résultats obtenus indiquent une intensité et diversité des actes communicationnels politiques identifiés sur ces nouveaux espaces sociotechniques. A travers une multitude de fonctionnalités offertes, ces derniers semblent favoriser la participation politique des membres. Plus qu'un prolongement des pratiques politiques hors ligne sur le web, les réseaux sociaux numériques ont donné lieu à de nouvelles modalités de participation. Celles-ci s'appuient en grande partie sur l'image et l'ironie ; ce qui a enrichi le registre d'expression et d'action politiques. Leur grande adoption par les internautes pourrait s'expliquer par les larges potentialités de partage et diffusion massive et instantanée offertes par ces dispositifs numériques.

Une autre conclusion de notre netnographie est la présence de liens étroits entre les comportements politiques des membres en ligne et hors ligne. Néanmoins, rien ne confirme que ces pratiques virtuelles ont un impact sur les formes conventionnelles de s'impliquer en politique, notamment le vote lors des élections. Ce qui ressort de notre étude, c'est que les membres semblent trouver, grâce à ces nouvelles plateformes numériques, d'autres espaces et cadres pour s'exprimer, participer et agir.

PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE

Les résultats auxquels nous avons abouti dans la présente étude pourraient apporter une contribution à la conceptualisation de la participation politique. Sur le plan marketing politique, ces résultats sont susceptibles de permettre aux décideurs et praticiens de mieux comprendre le comportement politique des citoyens à l'ère des réseaux sociaux numériques. Cela pourrait aussi les aider à optimiser leur instrumentalisation des Réseaux Sociaux à des fins de marketing.

Cependant, certaines limites de cette étude qualitative devraient être signalées. L'échantillon que nous avons observé pourrait ne pas être assez représentatif de la population des internautes marocains. La taille réduite aussi de celui-ci explique le choix d'une analyse manuelle des données recueillies. En conséquence, nous suggérons d'approcher quantitativement la question posée. Le lien entre le comportement politique en ligne et hors ligne pourrait également être une bonne piste de recherche.

**PARTICIPER A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE
DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE**

BIBLIOGRAPHIE

- Bastien F., (2013)**, "Repenser la participation politique ? Conceptions et mesure de la participation à l'ère de la démocratie en ligne", Colloque Regards critiques sur la participation politique en ligne, Paris, 19 et 20 juin, <http://www.reseaudel.fr/colloquedel2013/les-tables-rondes/table-ronde-1/>
- Bennett, W.L. (2012)**, "the personalization of politics: political identity, social media, and changing patterns of participation", *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol.644, n°1, pp.20-39.
- Bernard Y. (2006)**, "La netnographie : une application de l'ethnographie au cas des communautés de consommation en ligne", in *Les courants actuels de recherche en marketing*, Ed. L'Harmattan, pp. 123-142.
- Bernard Y. (2004)**, "La netnographie : une nouvelle méthode d'enquête qualitative basée sur les communautés virtuelles de consommation", *Décisions Marketing*, 36, pp.49-62.
- Boulianne, S. (2015)**, "Social media use and participation: a meta-analysis of current research", *Information, Communication & Society*, vol.18, issue 5, Communication and Information Technologies Section (ASA), Special Issue.
- Boulianne, S. (2009)**, "Does Internet use affect engagement? A meta-analysis of research", *Political Communication*, vol.26, issue 2, pp.193-211.
- Boyd, D.M., Ellison, N.B., (2008)**, "Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship", *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol.13, n°1, pp. 210-230.
- Breuer, A. Farooq, B. (2012)**, "Online Political Participation: Slacktivism or Efficiency Increased Activism? Evidence from the Brazilian Ficha Limpa Campaign", Prepared for delivery at the 2012 ICA Annual Conference San Francisco, May 24-28, available at: <http://ssrn.com/abstract=2179035>
- Cardon, C. (2013)**, "La participation en ligne, *Idées économiques et sociales*", vol.3, n°173, pp.33-42.
- Casteltrione, I. (2015)**, "The Internet, social networking Web sites and political participation research: Assumptions and contradictory evidence", *First Monday*, vol.20, n°3.
- Cefai, D. Carrel, M. Talpin, J. Eliasoph, L. et Lichterman, P., (2012)**, "Ethnographies de la participation", *Participations*, vol.3, n°4, pp.7-48.
- Dagnaud, M., Porte E. (2013)**, "Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion", Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Nouveaux débats », 2ème édition, 210 p.
- Duran, P. Truong, F., (2013)**, "La participation politique : nouvelles dimensions, nouveaux problèmes", *Idées économiques et sociales*, vol.3, n° 173, pp.4-7.
- Füller, J. Matzler, K. et Hoppe, M, (2008)**, "Brand Community Members as a Source of Innovation", *Journal of Product Innovation Management*, vol.25, issue 6, pp. 608-619.
- Gunthert A., (2015)**, "L'image partagée. La photographie numérique", Paris, Textuel, 176 pages.
- Jensen, M. J., Jorba L., et Anduiza E., (2012)**, "Introduction", in Jensen M. J., Jorba L., Anduiza E., (dir.), *Digital Media and Political Engagement Worldwide*, Cambridge University Press, pp. 1-15.

**PARTICIPER A L'ÈRE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES : UNE ETUDE NETNOGRAPHIQUE
DU CONCEPT DE PARTICIPATION POLITIQUE**

- Kozinets, R. V., (2015), "Netnography", *The International Encyclopedia of Digital Communication and Society*, pp. 1–8.
- Kozinets R. V. (2012), "Marketing Netnography: Prom/ot(ulgat)ing a New Research Method", *Methodological Innovations Online (MIO)*, vol.7, Issue 1, pp.37-45.
- Kozinets R. V. (2002), "The Field Behind the Screen: Using Netnography for Marketing Research in Online Communities", *Journal of Marketing Research*, 39 (February), pp.61-72.
- Mabi, C. Theviot, A., (2014), "Présentation du dossier. S'engager sur Internet. Mobilisations et pratiques politiques", *Politiques de communication*, n° 3, pp.5-24.
- Monnoyer-Smith, L. Wojcik, S., (2014), "La participation politique en ligne, vers un renouvellement des problématiques ?", *Participations*, vol.1, n°8, pp.5-29.
- Monnoyer-Smith, L., (2011), "La participation en ligne, révélateur d'une évolution des pratiques politiques ?", *Participations*, vol.1, n°1, pp.156-185.
- Morozov, E., (2011), "The Net Delusion: The dark side of Internet freedom", New York, Public Affairs.
- Mossberger, K., Tolbert, C. J., (2010), "Digital Democracy: How Politics Online is Changing Electoral Participation", In *The Oxford Handbook of American Elections and Political Behavior* Oxford University Press.
- Stenger, T. Coutant, A., (2010), "Les réseaux sociaux numériques : des discours de promotion à la définition d'un objet et d'une méthodologie de recherche", *Hermes, Journal of Language and Communication Studies*, n° 44, pp.209-228.
- Vissers, S. Stolle, D., (2014), "The Internet and new modes of political participation : online versus offline participation", *Communication & Society*, vol. 17, n° 8, pp. 937-955.